
M A N U S C R I T

WELCOME HOME

de Ruth Schweikert

Traduit de l'allemand (Suisse) par Ruth Orthmann

cote : ALL01D405

Date/année d'écriture de la pièce :

Date/année de traduction de la pièce : 2001

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

WELCOME HOME

PERSONNAGES

Andor Kovacs, né en 1923 à Budapest
Iris Kovacs – Burger , née en 1933 à Zurich
Erika Kovacs, née en 1965 à Suhr
Tomas Kovacs, né en 1966 à Suhr
Kira Kovacs, fille d'Erika, née en 1997 à Boston
L'Interchangeable, né n'importe où et n'importe quand
Époque : 1963 – 2007, dans le souvenir

SCENES

1. Une photo de famille, en grand sur le mur et sur les écrans de télévision. Les comédiens disent le texte de la première scène d'abord pour eux-mêmes, comme s'ils posaient les éventuelles questions des spectateurs et y répondaient, comme s'ils se commentaient eux-mêmes et s'assuraient en même temps de leur biographie. L'Interchangeable commence à filmer les différents membres de la famille avec sa caméra vidéo.
Chacun et chacune est dans son propre espace.

Andor lit un livre : « La vie, mode d'emploi » (en allemand) . Pendant toute la pièce, il y retourne régulièrement. Le livre volumineux (en fait : *La misère du monde*) est enveloppé dans du papier Kraft et porte ce (faux) titre ; de temps à autre, *Andor* se lève subitement et nettoie les chaussures de tout le monde en crachant dessus et en étalant le crachat avec un chiffon, ce que tous laissent faire sans regarder.

Erika écrit sur un rouleau de papier des formules de physique ou s'occupe avec des calculs de probabilité, lève à peine son regard du papier pour dire son texte ;

Kira déroule ce papier en lisant ou regarde de vieilles photos,

Tomas donne des coups de marteau à son terrarium avec un outil inapproprié,

Iris fait et défait sa valise, de temps à autre elle fait quelque pas, étudie des horaires de train.

Andor

Tomas a-t-il fait une bêtise, peut-être a-t-il noyé un chat ou séduit un garçon de quatorze ans ?
Ou Erika ? Posez des questions, posez des questions, posez tranquillement des questions, nous sommes francs, nous sommes pour le respect des droits de l'homme, tant que nous sommes nous-mêmes les victimes ; nous n'avons rien à cacher, Iris, n'est-ce pas ?

Iris

Nous sommes une famille complètement normale, parfaitement, absolument normale. Que voulez-vous savoir, j'aime mon mari. Je l'ai aimé. J'aime mes enfants Tomas et Erika, et parfois je suis en colère comme n'importe qui d'autre pour de la vaisselle cassée ou à cause de mes pattes d'oie.

Erika

J'aime les assiettes cassées, maman. J'adore casser des assiettes.

Iris

Quand de chez nous on regarde par la fenêtre, on voit tout de suite l'arrêt du train de la Wyne et de la Suhr. D'ici on va partout. Je trouve ce train très joli, autrefois il était bleu et maintenant il est orange avec un trait blanc au centre, et il roule avec un boucan incroyable jusqu'au fond de la vallée de la Suhr, jusqu'aux fermes les plus perdues que traverse la Suhr – qui a donné son nom à notre village aussi, nous habitons à Suhr. Dans aucun autre pays du monde le réseau des transports publics n'est aussi développé qu'ici. C'est pourquoi nous n'avons pas besoin de voiture.

Tomas

Et pas de femme de ménage, ni de plantes sur le balcon, ni d'accessoires érotiques ; combien dépensons-nous par an à peu près pour la culture et les voyages, et autres, soins dentaires, cravates... Qu'en pensez-vous ?

Erika

Notre père travaille chez Pfister-meubles, qui tous les ans à Noël nous envoie un énorme paquet avec de la nourriture, une espèce de secours hivernal pour passer les longues soirées ; et alors nous voilà assis à manger, à manger d'énormes salamis, du gâteau de Noël etc., jusqu'au jour où, vers la saison de la grande fonte des neiges dans les montagnes, tout commence à moisir. Seulement personne ne jette rien, du moins pas moi.

Kira (en anglais)

Ma mère m'a promis qu'aujourd'hui il y aurait des frites, et chose promise, chose due, c'est ce que tu me dis toujours.

Tomas

Imaginez, 3,1 personnes meurent par milliard de kilomètres voyagés en avion, ce qui fait, pour mes approximatifs 200.000 kilomètres de vol, un cinq millième, soit 0,00062 personnes, plus environ 200.000 kilomètres en voiture, avec une mortalité de 10,8, égale 0,0054 morts, ce qui fait un total de 0,00602, à quoi s'ajouterait le train – pour un seul mort entier, il faut donc, avec une vitesse moyenne supposée de 800 km à l'heure, 403.225 heures de vol, égale 16.801 jours, égale 46,03 années de vol ininterrompues – bien sûr, la question est de savoir à quel point ces calculs sont exacts, si cela va deux fois plus vite si un homme seul réserve deux places, ou cent fois plus vite pour cent places.

Erika

Toi certainement pas, tu survivrais encore au pire accident d'avion. Je vis à Boston dans un studio, à gauche et à droite, il y a d'autres studios, sous mes pieds au-dessus de ma tête, les mêmes studios rassurants par leur similitude, qui ont tous, je suppose, le lit au même endroit, la même petite table ronde et les mêmes draps jaunes avec des étoiles vertes du magasin du rez-de-chaussée, ainsi tous nous sortions le soir à six heures et demie sur le minuscule balcon et fumions tous une cigarette ; maintenant nous avons tous eu une fille et ne fumons plus.

Iris

Nous allons manger.

(Pendant le passage suivant, chacun remplit une fonction, Erika met la table, Iris allume les bougies et sert à manger, Tomas sert à boire, Kira va chercher le ketchup, seul Andor reste assis ; il y a des pommes frites, on mange et de façon imperceptible chacun s'éloigne intérieurement et devient étranger aux autres.)

Andor (*citation du livre*)

J'arrivai un dimanche soir de février vers vingt heures à Longway. Il neigeait. De rares passagers seulement descendirent du train qui s'était vidé petit à petit de ses voyageurs. Quelques voitures attendaient, leurs phares éclairaient le quai. Et puis, en quelques minutes, la gare avec ses environs replongea dans l'obscurité.

Iris (*Tomas sert à tous du vin ou du champagne*)

Pour moi pas d'alcool, s'il te plait.

(Tomas lui en sert tout de même ; tous trinquent ; ton de conversation comme à une soirée.)

Iris

Mon mari ne buvait jamais avant dix-sept heures. Même pas les dimanches pluvieux les plus tristes. Pour cela, il avait des principes, des prin – cipes. (*elle rit*)

Erika

Avec un certain étonnement, j'ai constaté que je vole de préférence avec Swissair. Dès que je réserve un vol, je demande automatiquement Swissair, ce qui est complètement absurde, car je ne prends jamais l'avion pour la Suisse. Une ou deux fois peut-être, en plus de vingt ans.

Tomas (*à Andor*)

Ce livre d'ailleurs, c'est bizarre, je connais la citation...d'un autre livre – c'était quoi le titre déjà ... ça y est , je suis atteint ; c'est le début de la maladie d'Alzheimer, dementia praecox, ou seulement l'usure normale, la destruction impitoyablement programmée des neurones.

Iris

Mon mari était hongrois. C'était un bon mariage, nous avons eu deux enfants, il rentrait à la maison tous les soirs à cinq heures et demie, et il ne m'a jamais trompée. Pas avec une autre femme.

2.

1963

Première rencontre Iris et Andor

Andor nettoie les chaussures d'Iris, Iris est plongée dans une carte du monde.

Iris (*lit à mi-voix les noms d'une carte géologique du monde « structure de la terre »*)

Meseta, Laurasia, Orcades, Fennosarmatie, microplaque Juan Fernandez, chaîne calédonienne, plateau continental, Appalaches, chaîne varisque -

Andor

Vous êtes médecin ?

Iris

Infirmière.

Andor (*roule tout à coup les yeux, prend sa tête dans les mains*)

Iris

Vous êtes malade ?

Andor (*chuchote*)

Une migraine, j'ai une migraine épouvantable-

Iris

Attendez (*fouille dans son sac à main, lui donne deux cachets, veut se lever*) je vais vous chercher un verre d'eau.

Andor (*refuse, avale les cachets sans eau, puis il rit ; a-t-il seulement feint la migraine ?*)

Vous aimez voyager ?

Iris

Voyager, pourquoi ?

Andor

Moi, je déteste ça.

Iris

D'où venez-vous ?

Andor

Dans quels pays êtes-vous allée ?

Iris

Vous voulez dire, quels pays étrangers ?

Andor

Oui, bien sûr.

Iris

J'ai été une fois à Munich. Ma mère m'a élevée seule et maintenant elle agonise depuis des années, des varices, l'arthrose, ulcères aux jambes, le foie, le cœur, le cerveau. Mais bientôt je partirai. Pour Cracovie, Amsterdam, Ostende, Leipzig, Hambourg, Gènes.

Andor

Quand votre mère sera enfin morte.

Iris

Comme vous dites.

Andor

Une jolie histoire.

Iris

Vous avez des enfants ?

Andor

Non – et je ne pourrais pas imaginer en avoir. Et vous ?

Iris

Non – et moi non plus, je ne pourrais pas imaginer en avoir. D'où venez-vous ?

Andor

Mon nom est Kovacs, K.O. vé a cé ès, Andor Kovacs.

Iris

Alors vous avez fui le communisme, je veux dire bien sûr, la censure, faire la queue tous les jours pour le lait et le pain.

Andor (*rit*)

Probablement, sans doute, peut-être. Il y en a même qui soutiennent que la défaite des Hongrois lors de la finale de la coupe du monde de football, à Berne d'ailleurs, face à l'Allemagne de l'Ouest, il y a neuf ans, a contribué à la révolte... La défaite de l'équipe hongroise scellait définitivement l'infériorité du système politique... J'avais trente-trois ans et ma copine m'avait quitté.

Iris

Pourquoi ? Vous aviez d'autres femmes ?

Andor

Pas du tout. J'étais dépressif.

Iris (*soulagée*)

Ah bon ! (*pour elle-même, vite*) Alors je suis soulagée. Et c'est pour cela que vous avez fui ?

Andor

Je ne sais pas, et je n'ai pas envie de le savoir exactement. Vous voulez toujours tout savoir très exactement ?

Iris

En ce qui vous concerne, oui.

Andor

Vous êtes attendrissante. Venez, prenons un café.

Iris

Deux cafés, s'il vous plaît. (*puis ils s'assient sur deux nouvelles chaises.*)

Iris

Merci. (*parle dans le vide, pas à Andor*)

Peut-être commence une musique de mariage, comme à l'église. Evtl des photos de mariage aux murs.

3

Kira lit une rédaction qu'Erika a écrite à l'âge de dix ans et qu'elle trouve dans une commode (pendant toute la scène précédente, elle a fouillé dans la commode, les autres poursuivent durant cette scène leurs propres activités) :

Kira (parle aussi bien l'allemand que l'anglais)

1. Il était une fois une petite fille laide et grosse qui mentait tout le temps et portait parfois des lunettes avec une monture bleu métal.. Elle avait une mère et un père qui était hongrois et un petit frère. 2. Un jour, la mère ne dit pas au revoir et partit pour Paris. Les deux enfants vivaient désormais avec leur père qui fabriquait des meubles toute la journée. 3. La mère revint mais elle ne parlait plus que français. L'enfant devint très grande et très laide et très costaude. A l'école, elle avait toujours de bonnes notes. 4. Quand l'enfant eut dix-sept ans, elle partit très loin, en Amérique. 5. Elle n'avait pas le mal du pays et n'écrivait jamais à ses parents. Le jour où son père mourut, elle réussit l'examen d'admission à l'université. 6. Elle fit des études et devint physicienne et inventa une machine à remonter le temps. Un jour elle eut un enfant, une jolie petite fille avec des rubans dans les cheveux, d'un bel homme intelligent qu'elle dut quitter. 7. L'enfant détestait les spaghetti. *(elle s'interrompt) C'est moi, maman, c'est moi (elle se retourne pour chercher sa mère qu'elle n'arrive pas à trouver, bien que celle-ci soit assise tout près.)*

Erika (allume une cigarette, à Tomas)

Tu as du feu.

Tomas lui donne du feu.

(Tomas et Erika enfants)

Erika

Qu'est-ce que c'est : tout le monde veut le devenir, personne ne veut l'être ?

Tomas

Toi.

Erika

Vieux.

Tomas

Pas moi. Moi, un jour, j'aurai une maladie horrible. Le cancer des os par exemple.

Erika

N'importe quoi.. Moi peut-être. On vit dangereusement quand on est gros.

Tomas

Je vois quelque chose que tu ne vois pas et c'est blanc.

Erika

La chemise de nuit de notre mère. Les galets qui traînent depuis deux ans dans ton terrarium pas fini. Les neiges éternelles.

Tomas

Faux, faux, faux. Ta petite culotte.